

SOMMAIRE

p 1

. Editorial

p 2

. *Maine-et-Loire : cormiers dans les Mauges*

p 4

. *Chroniques du Cormier dans la Sarthe : sauvetage, jeune cormier forestier, cormier greffé*

p 6, 7 et 8

. *Une collection d'outils des métiers du bois en cormier, entre technologie et patrimoine*



Association CORMIER
Sorbus domestica

Les Poitevinières
61130 LA CHAPELLE-SOUËF

Président d'honneur :
Pierre Lieutaghi †

Siège social :
mairie de CORMES 72400

Site web :
<http://www.cormier-sorbusdomestica.com>

La lettre 10 a été préparée par
Richard et Evelyne,
reliée par François et Claude.

Editorial

Evelyne Moinet

Pierre Lieutaghi s'en est allé ce 14 novembre 2023. Vivant au pied de la montagne de Lure qu'il affectionnait, dans les Alpes de Haute-Provence, il a par ses recherches et ses écrits remis à l'honneur ces modestes « plantes compagnes » que l'on avait fini par oublier, mais qui furent essentielles à la vie et survie des sociétés d'autrefois. Grand amoureux des plantes, il a favorisé le renouveau de l'herboristerie et de l'ethnobotanique. Avec simplicité et gentillesse, il avait répondu très vite à notre invitation à préfacier le *Traité du Cormier* en 2009, par connivence pour cet arbre, nous avait-il dit. Dans le même élan, il avait accepté d'être président d'honneur de notre association en 2017, se disant « président honoré » de notre proposition.

Car le Cormier faisait partie des plantes qui ont compté pour Pierre. Un de ses regrets, nous confia-t-il, fut de ne pas avoir eu le temps de réécrire la notice qu'il lui a consacrée dans le *Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux* (1969). Il partageait avec nous toute information qu'il retrouvait au sujet du Cormier, enrichissant ainsi notre connaissance. Son soutien à notre démarche de promotion et d'étude du Cormier a été pour nous un encouragement pour explorer l'univers de cet arbre de patrimoine qui suscite chez beaucoup d'entre nous tant de curiosité et d'intérêt.

Attaché au Muséum d'histoire naturelle de Paris, Pierre nous invite, par son approche ethnobotanique, à poser un regard à la fois précis et sensible sur ce lien qui unit, bon an mal an, le végétal et l'humain. Précis avec l'impératif de désigner avec soin les plantes et les identifier sans coup férir, et d'adopter pour les étudier une démarche rigoureuse de botaniste. Mais sensible aussi, en écoutant et reconnaissant cette part d'émotionnel que peut susciter une plante avec laquelle on se sent bien. C'est pourquoi ses livres sont écrits dans une plume qui lui était personnelle, par laquelle il savait concilier ces exigences, satisfaisant à la fois le cœur et la raison.

L'appui de Pierre a favorisé le renouvellement de notre attention envers le Cormier.

Grâce à son œuvre, les liens qui s'étaient distendus au fil des décennies entre végétal et humains se sont resserrés. Puisse son regard attentif et tendre, grâce à ses nombreux livres, continuer d'inspirer notre action et notre joie à côtoyer le monde végétal en général, le Cormier en particulier.

En visite chez Pierre à Mane, dans sa petite maison au cœur du village en 2018, où nous avons eu plaisir à échanger sur le Cormier et autres sujets © F. Radigue



Maine-et-Loire : cormiers dans les Mauges



Depuis longtemps, notre curiosité était grande pour les cormiers des Mauges, petite région située à l'ouest du Maine-et-Loire avec pour bourgade principale Beaupréau-en-Mauges, à la frontière avec la Vendée et la Loire-Atlantique. Le livre *Des racines et des cimes* publié en 2002 par le Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement (CPIE) Loire et Mauges y est pour beaucoup, car il cite plusieurs cormiers d'une circonférence plus que respectable, entre 3 m et 3.70 m, ainsi qu'un ensemble de sept cormiers.

découvertes. Bernard, autre adhérent souvent en migration entre la Vendée et la région parisienne, a déjà mis en fiche d'inventaire un certain nombre d'individus, tous plus beaux les uns que les autres. Il a aussi suivi le dépérissement puis la triste fin du cormier de Martreil, un « pépère » de plus de 3.70 m.

Forts de ces éléments et profitant de la connaissance du secteur par Bernard Cormier et des indications de celui-ci, nous organisons un court séjour à la rencontre des cormiers des Mauges en août 2022. A Neuvy-en-Mauges tout d'abord, avec un cormier dépérisant, ouvert à la suite de la chute de deux grosses branches charpentières, et très guité (chargé de gui). Un autre à La Chapelle-Rousselin, découvert fortuitement par Bernard il y a quelques années.



Les trois cormiers de Bois-Viau © F. Radigue

Deux adhérents de l'association CORMIER, Jean-Louis et son complice Christian, ont pour leur part commencé les repérages dans la partie est du Maine-et-Loire, proche de la Sarthe, et ont fait de belles

Nous recherchons également l'ensemble des sept cormiers au Bois-Viau, sur la commune d'Andrezé, cité dans *Des racines et des cimes*. Nous en retrouvons trois, les uns à côté des autres au long d'un chemin, reste probable de l'ensemble cité en 2002. Leur circonférence va de 1.65 m à 1.95 m. Deux sur trois sont guités. Sur un des fûts, un étranglement intrigue et fait soupçonner une trace de greffage, mais restons prudents...

Puis direction à Cossé-d'Anjou, à la Grande Louettière, pour un

cormier pied cornier, un peu dissimulé dans les broussailles, d'une belle circonférence de 2.14 m.

Bernard nous rejoint pour la dernière journée de notre séjour. Il nous a concocté un programme qui doit nous

conduire à la fois vers quelques cormiers des Mauges, puis vers d'autres autour de Clisson, commune toute proche en Loire-Atlantique.

Bernard nous fait ainsi découvrir le très beau cormier de la Guillerie et ses bons trois mètres, sur le bord du chemin, à Andrezé, et deux cormiers aux Landes Fleuries, non loin de là, dont un magnifique de 3.64m, qu'un champignon hélas trouve très à son goût.



Avant de nous déplacer pour Clisson, nous décidons un crochet à La Renaudière pour le cormier de la Poissonnière, lui encore cité dans le livre *Des racines et des cimes*.

Cormier de la Guillerie avec son propriétaire, Bernard, Evelyne © F.Radigue

Après une rapide enquête sur place, nous retrouvons son propriétaire, qui est aussi le père d'une connaissance qui nous avait signalé la disparition de ce même cormier en 2017. Nous n'avions pas fait le lien. Après un grand moment sur place à visiter des plantations comprenant un nombre conséquent de jeunes cormiers, suivi d'une dégustation d'eau-de-vie de corme, il est temps de pique-niquer, ce que nous faisons à proximité d'un menhir impressionnant.

Au vu de l'heure avancée dans l'après-midi, et après délibération au sein de l'équipe, nous décidons qu'il est plus raisonnable de différer le déplacement prévu à Clisson, afin de continuer l'exploration sur place, vers un cormier indiqué par le propriétaire de la Poissonnière. Avant d'arriver à celui-ci, il nous faut d'abord rencontrer M. Marcel L. qui, autour d'un jus de pommes frais bienvenu par ces temps de canicule, nous raconte comment il faisait autrefois de l'eau-de-

vie de cormes : il ramassait les cormes au sol quand elles étaient vertes. Une fois marron, elles étaient mises en bonbonnes de 100 litres. Il pressurait tous les jours avec un marteau pilon pendant deux semaines, puis une fois par semaine, durant une période de trois mois, ce qui permettait à la fermentation de démarrer. Il ajoutait un peu de sucre, avant de faire passer le tout à l'alambic. Il y avait deux passes.

Son propre père faisait du « cidre de corme » : « *Bien frais, c'était très bon.* »

Pas de dégustation d'eau-de-vie cette fois. M. L. nous conduit au beau cormier du Plantis, commune de Sèvremoine, situé à quelques mètres en retrait de la haie, dans la *tournière*, d'une circonférence de presque deux mètres. Cette dernière journée de pérégrination s'achève au curieux chêne creux du sanctuaire de Saint-Joseph-du-Chêne, pour changer un peu d'essence, où nous convenons que la visite des cormiers de Clisson resterait dans les projets futurs.

Les quelques témoignages oraux recueillis durant ces quelques jours indiquent que le cormier était cultivé proche des vignobles, comme à Belle-Vue (commune de La Renaudière).



Le cormier du Plantis © B. Cormier

Dans le Maine-et-Loire, le terme *cormier* est attesté dans un millier de noms de lieux (957), noms de parcelles cadastrales compris¹, employé seul ou précédé de : champ, chemin, clos, cloteau, ouche², ou pièce. Il existe plusieurs lieux-dits *Les trois cormiers*. Pour comparaison, le département de la Sarthe possède un peu plus du millier de lieux-dits (1069) en lien avec le cormier. Les deux départements du Maine-et-Loire et de la Sarthe sont les mieux pourvus parmi les départements de l'ouest de la France. En effet, dans les autres départements qui bordent le Maine-et-

¹ Source : fichier FANTOIR, consulté sur MémorialGenWeb (août 2022)

² L'ouche, en parler régional du bocage de l'ouest, est une parcelle proche de l'habitation servant de potager, de verger ou de pâturage.

Loire et la Sarthe, leur nombre est très variable : 207 pour la Vendée, 875 pour la Loire-Atlantique, 598 pour la Mayenne, 585 pour l'Ille-et-Vilaine, 104 pour le Loir-et-Cher et 96 pour l'Indre-et-Loire. Cependant, les premiers éléments d'inventaire recueillis dans ces départements indiquent que les arbres peuvent être bel et bien existants indépendamment du nombre plus ou moins élevé des lieux-dits, comme en Vendée où Bernard, fin limier s'il en est, ne cesse d'en découvrir de nouveaux et par dizaines, sans exagération aucune.

De ce court séjour dans les environs de Beaupréau, nous retenons que la culture ancienne du cormier y est attestée, tant par ses noms de lieux que par l'existence de pieds subsistant dans les haies ou proches des habitations. Cette première approche au pied des arbres visait à mieux cerner leur place dans la région, ce que l'inventaire en cours affinera dans l'avenir.

Chroniques du Cormier dans la Sarthe : sauvetage, jeune cormier forestier, cormier greffé



Piacé : un sauvetage réussi

L'association CORMIER Sorbus domestica a été alertée début 2022 par un habitant de Piacé. Sur le chemin qui mène chez lui, poussent deux cormiers. Ce chemin peu fréquenté est sans issue, donc en dehors d'un circuit de randonnée. Or ces deux cormiers sont menacés d'abattage par les services techniques de la communauté de communes pour des raisons de sécurité sur la voirie.

L'association CORMIER a adressé un courrier au président de la Communauté de Communes et au maire de Piacé faisant valoir la non-dangereux de ces cormiers, et l'intérêt patrimonial à les conserver. Ces deux cormiers ont été inventoriés en 2003 par Alain Chartier et Jeanine Ruelle. Le service Environnement du Conseil départemental a été consulté pour avis. Après la visite sur place d'un technicien, le service a émis un avis négatif pour l'abattage, jugeant qu'ils ne présentaient aucun danger pour la sécurité routière, et préconisant un élagage des branches donnant sur le

chemin. Cette préconisation a été suivie : les deux cormiers continuent de pousser tranquillement sur leur chemin après un élagage doux. Une mobilisation citoyenne et associative qui a porté ses fruits.



*Piacé, chemin avec les deux cormiers après élagage, février 2022
© G. Deckers*

Joué-en-Charnie : un jeune cormier forestier suivi de près

Il y a une trentaine d'années, Bruno Mainois, sylviculteur de formation, entreprend de boiser une prairie en pente de 4 hectares qui jouxte la ferme de ses parents, à Joué-en-Charnie (Sarthe) au lieu-dit Bellevue. L'objectif est alors de valoriser ce bien foncier en cherchant à produire du bois de qualité, et d'en faire un lieu de détente (promenade, chasse). En plusieurs fois pendant une durée de 10 années, 60 essences sont installées, soit 5 000 arbres. C'est ainsi qu'un jeune cormier fut implanté à mi-hauteur de la prairie, dans un sol plutôt argileux.

Chaque année, un suivi est réalisé dans le but d'effectuer les tâches nécessaires au bon développement de ces arbres, pour en produire du bois d'œuvre (dégagement, taille, élagage, détourage, éclaircies).



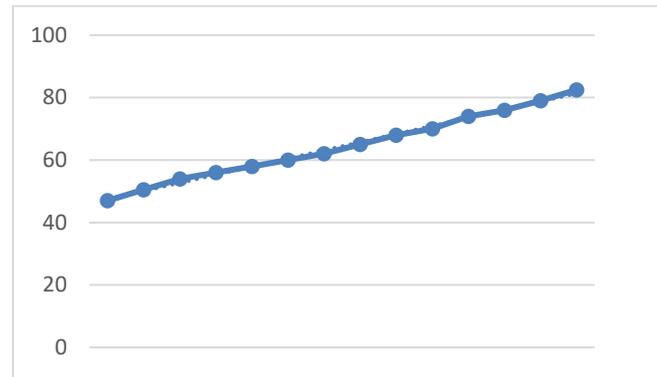
Jeune cormier forestier © B. Mainois

Dans ce jeune bois conduit en futaie, les arbres dressent un fût rectiligne. La diversité des essences en fait un lieu de production fruitière en toutes saisons (alises, noix, raisin, cormes, etc.), ce que la faune sauvage ne manque pas d'apprécier.

L'évolution de la circonférence du fût à 1.30 m de haut d'un certain nombre d'arbres (noyers, merisiers, alisiers) est suivie depuis 2010 tous les ans en novembre, dont celle du cormier.

Le suivi de la circonférence de ce cormier montre un accroissement régulier. La bille a une hauteur de 6 m.

Il a commencé à fructifier en 2021, les cormes sont en forme de petites poires. Pour en faire une récolte, il faut être plus rapide que les habitants du bois qui en sont très friands.



Mesure de la circonférence du tronc à 1.30m jusqu'en 2023

Thorigné-sur-Dué : cormier greffé, la preuve par le fruit

Après la publication du *Traité du Cormier* en 2009, en consultant un certain nombre de fiches d'inventaire cormier réalisées par la fine équipe du cormier de l'époque (Nadine, Edith, Marie-Claire), la photo d'un cormier à Thorigné-sur-Dué retient toute notre attention: c'est l'unique pied de tout l'inventaire (plus de 500 pieds de cormiers) présentant ce resserrement que nous interprétons comme une trace de greffage. Le poids exceptionnel des cormes indiqué sur la fiche d'inventaire (40 g) était un argument de plus. Sa circonférence de près de 3.50 m en fait un individu fort âgé. Nous regrettons alors de faire cette observation bien après la sortie du livre, car elle aurait alimenté utilement le chapitre consacré au greffage et à nos questionnements sur le sujet.

Nous lui avons ensuite rendu visite à plusieurs reprises, toujours bien accueillis par les propriétaires. A son pied poussent des rejets, que nous avons suggéré de couper pour dégager le tronc et mettre en évidence l'esthétique de ce cormier. Les propriétaires ne l'ont jamais fait, sans doute par manque de temps, et bien leur en a pris, comme nous allons voir.

Signalé à Bernard C. qui n'a pas son pareil pour sillonner la campagne, traquer les cormiers les mieux cachés et enquêter sur ceux dont on croyait tout connaître, ce cormier supposé greffé reçoit sa visite un jour d'automne 2022. Il écrit à son sujet : « L'arbre est magnifique. Il semble bien que ce soit un arbre greffé. Je l'ai mesuré à 1,30 m de hauteur au niveau du porte-greffe, il fait 3,52 m de circonférence



Cormier greffé, avec rejets. Au sol, les cormes qui ont fructifié sur la partie greffée © B. Cormier

Bernard met donc en évidence une nette différence entre les fruits du greffon, et ceux des rejets, apportant une preuve supplémentaire à l'hypothèse du greffage. Si, lors de nos précédentes visites, nous n'avions pas récolté de petites cormes grises, c'est sans doute que les rejets étaient encore trop jeunes pour fructifier.



Les deux variétés de corme produites par le vieux cormier, à gauche provenant de la partie greffée, à droite les cormes appelées localement « grises » et beaucoup plus petites provenant des rejets © B. Cormier

Il sera intéressant, si c'est possible, d'effectuer les analyses génétiques des vieux cormiers de la Sarthe dont celui-ci, greffon et rejets compris, pour mieux comprendre leur provenance.



Une collection d'outils des métiers du bois en cormier, entre technologie et patrimoine

Richard Flamant

et le greffon a 10 cm de moins au rayon que le porte-greffe. La greffe a été effectuée à 1,50 m du sol. Des drageons ont poussé au pied de l'arbre, ils portent des fruits qui sont différents de ceux du greffon. Les plus grosses cormes du greffon dépassent les 40 g, alors que celles des drageons font environ 10 g et ne sont pas encore tombées....

Certes existent des collections de haut prestige, des pièces rares qui conjuguent les bois les plus rares avec l'ivoire et le bronze. Mais notre rustique cormier a été magnifié par le savoir-faire des outilleurs de jadis. Aujourd'hui, l'huile de lin et la cire réchauffent les couleurs des outils montés en bois de cormier. D'un rose pâle, l'huile fait ressortir une roussure qui avec le temps deviendra un rouge profond.

Mais nous ne saurions dire combien de cormiers ont été mis en pièces pour servir menuisiers et ébénistes, tonneliers et charrons dans la diversité de leurs besoins et l'offre des catalogues.

La collection que constitue l'association CORMIER *Sorbus domestica* donne heureusement une place au rabot le plus simple comme au complexe bouvet réglable. La main de l'amateur comme celle du néophyte trouvent leur place sur ces beaux outils, pour en apprécier l'équilibre, l'ergonomie comme l'on dit maintenant. Nous aimerions vous montrer comment on tire des copeaux, comment on ressent le vibrato du fer qui tranche et le son qui prouve le bon

cormier, possède un grain fin, poli, sans défaut, et se compose de deux parties.

On observe une estampille *GARANTI VERITABLE CORMIER* et la marque au lion queue baissée de François Lemainque (dit Lemainque jeune) qui était tourneur sur bois au Faubourg à Paris dès 1860, à la suite de son frère Lemainque aîné. François se dit fabricant d'outils à partir de 1868. Son atelier était au 18 passage du chantier.

Bouvet à approfondir Lemainque coll association CORMIER Sorbus domestica © association CORMIER Sorbus domestica

Or son voisin immédiat au n° 16, Bernard jeune (il est probable que leurs ateliers communiquaient) était également fabricant d'outils mais arrêta son activité en 1869. On suppose que Lemainque jeune a pris la suite de Bernard - avec une année de passation - d'où les initiales LB sur le panonceau porté par le lion de la marque.

*Lion de la marque Lemainque portant le panonceau AB (lettre A peu marquée)
© E. Moinet*



Le bouvet a donc été fabriqué dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il n'est pas surprenant que le fer épais, en place, de 5 mm, soit estampillé PEUGEOT FRERES au lion sur la flèche.

L'outil, parfaitement exécuté, comprend deux vis, deux écrous et un coin en cormier, des accessoires et renforts en bronze et acier. En excellent état, avec quelques marques d'usure, le coin arrière droit a été abattu, sans doute pour adoucir le contact avec la paume de la main droite de l'ouvrier.

Le bouvet sert à la réalisation d'une rainure de 5 mm, en maîtrisant sa profondeur grâce à un patin en acier réglable par la vis avec écrou papillon en bronze, et la distance par rapport à la face de référence ajustée grâce aux deux vis en cormier. Le copeau sort latéralement, conduit par le coin et le renfort en bronze parfaitement ajustés.

C'est un outil de précision réalisé par un spécialiste et destiné à l'atelier d'un ébéniste exigeant. Ainsi sauvé



réglage du fer affuté... Car hormis le goût, tous nos sens nous permettent d'apprécier l'esthétique et la vérité de l'objet comme la sensualité de son travail. Privilège d'esthète, que l'ouvrier accroché à son établi, lassé par les heures qui s'allongent, pouvait ignorer. La patine accumulée à la longue a caché la beauté du cormier qu'un peu de laine d'acier et d'acétone vont immédiatement révéler.

Quelques lignes bien polies et cirées

Pour commencer œuvre utile, il faut donc apprendre à connaître ces outils qui trouvent refuge dans notre collection. Parmi eux, nous avons pu documenter un bouvet Lemainque. Ce bouvet à approfondir, en

et documenté, l'objet inerte redevient un chaînon dans une histoire, une généalogie, une technologie.

Des lions qui rugissent

Le lion de l'estampille LEMAINQUE s'affichait initialement la queue en l'air. Ce qui valut à Lemainque quelques démêlés avec les puissants Peugeot qui le conduisirent à baisser la queue du lion.



Marque Lemainque au lion queue en l'air, source non identifiée

Le roi de la jungle, figure héraldique bien connue, a séduit les industriels et fabricants impliqués dans la création d'outils montés, nos rabots, bouvets, varlopes. Sans doute le plus connu, le lion choisi par les frères Peugeot, remplace l'écureuil ou l'éléphant de la première moitié du XIXe siècle. Rien d'étonnant à ce que ces maîtres de forge trouvent dans le lion et la flèche, les meilleurs des symboles pour leurs produits de haute qualité.

Un si bel emblème a séduit d'autres responsables d'entreprise comme un certain Bernard Lemainque



Catalogue Lemainque 1902, source non identifiée

(un prédécesseur de François) qui tenait une fabrique d'outils dans le passage de la forge royale à Paris. Au terme de quelques négociations avec les Peugeot, auprès desquels il se fournissait en fers pour ses outils montés, Bernard Lemainque fit maigrir son lion. On voit maintenant ses côtes, la queue baissée, sa crinière réduite. François Lemainque assigna à ce chat maigre

la tâche de porter le panonceau où seront inscrites les initiales du père. Plus tard, la bête reprendra au XXe siècle du poil et du gras. Avec une certaine arrogance : « *L'exiger pour éviter les contrefaçons* » s'affirme clairement sur le catalogue avec cette médaille d'or gagnée en 1902.

Dans le Maine-et-Loire, la ville du Lion d'Angers, s'honore du Mondial du Lion... un concours équestre réputé. Mais un autre bouvet à joindre nous fait découvrir un lion aussi fier que celui des Peugeot, avec cette fois l'estampille AU LION D'ANGERS.

Ce bouvet, aujourd'hui présent dans notre collection, également d'une belle facture et en cormier de qualité, méritait sans conteste une marque de prestige. A ce jour, la toile ne livre pas d'information sur cet ouilleur. Les mots-clés et les logiciels de recherche ont leurs limites. Juste noter que l'un des fers provient des usines Peugeot. Comme sur les outils Lemainque, deux lions rugissent en même temps sur ces belles pièces.



Marque sur bouvet AU LION D'ANGERS,

coll association CORMIER Sorbus domestica © association CORMIER Sorbus domestica

Nos outils en cormier sont sagement conservés, rangés, inventoriés. Nous sommes heureux de les montrer au public aussi souvent que possible. Ils illustrent des savoir-faire, un patrimoine comme des musées prestigieux ou de grands collectionneurs s'attachent à le faire à un autre niveau. Chaque pièce, quand elle a bénéficié de quelques soins, parvient à s'inscrire dans l'histoire brillante des métiers du bois et de l'acier, aux grandes heures du XIXe siècle. Soulignons enfin les nombreuses journées consacrées par l'équipe des bénévoles à ce devoir de mémoire pour nettoyer, mesurer, peser, photographier, attribuer un numéro d'inventaire et marquer.

Nous remercions vivement le forum Outils anciens qui partage généreusement illustrations, informations techniques et éléments historiques.

